

## Nuit d'Octobre : l'histoire du massacre de 1961 à Paris passée au filtre de la scène

Publié le 19 octobre 2023



RÉMI BLASQUEZ

**Écrite par Myriam Boudenia et Louise Vignaud, *Nuit d'Octobre* évoque les tragiques événements du 17 octobre 1961, journée tragique qui vit une manifestation pacifique tourner en massacre, à Paris. Un groupe de comédiennes et comédiens remarquables porte le propos.**

Il y a près de dix ans maintenant que l'on suit le travail de Louise Vignaud, qui a fondé la Compagnie La Résolue à Lyon après ses études à l'Ensatt (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre). Deux ans auparavant, elle était sortie de la rue d'Ulm. Sérieuse, rigoureuse, elle signe des spectacles exigeants mais plaisants. Elle monte le répertoire classique ou contemporain, de Pasolini et Koltès à Feydeau ou Sénèque, de Molière à Duras.

Elle est une artiste qui revivifie les plateaux. Elle écrit, et on avait accueilli avec beaucoup d'intérêt son *Crépuscule des singes* qui mêlait les vies de Molière et de Boulgakov, spectacle donné au Vieux-Colombier, avec la Comédie Française, pour les 400 ans du « patron ». Artiste associée à la Comédie de Béthune, elle y présente un travail ambitieux. Avec l'auteure Myriam Boudenia, elle a composé *Nuit d'Octobre*, qui évoque, au travers de personnages nombreux, le 17 octobre 1961. Ce jour-là, une manifestation d'Algériens et Algériennes, accompagnés d'adolescents, d'enfants, a lieu à Paris, pour protester contre le couvre-feu qui les touche. Il ne s'agit pas d'une chronique des événements qui seraient racontés comme une plongée dans les faits, rapportés clairement. C'est par l'humain qu'est évoquée la nuit tragique dont on connaît bien le déroulement, notamment grâce au livre de Jean-Luc Einaudi, aux éditions Fayard : *Octobre 1961, un massacre à Paris*.

Dans une scénographie efficace d'Irène Vignaud - sa soeur et collaboratrice -, un dispositif qui peut évoquer des lieux très différents, les scènes se succèdent d'une pharmacie à une usine, en passant par les rues ou les Archives nationales. Les auteures ont introduit un personnage de narrateur qui traverse le temps. Il est nommé Octobre et incarné par Lounès Tazairt, que l'on connaît très bien et depuis longtemps. Les autres, une dizaine, sont plus jeunes. Certains sortent des écoles. Chacun d'entre eux joue plusieurs rôles. Ils sont unis, très bien dirigés. Il y a plusieurs fils, plusieurs histoires : un père cherche sa fille et la perd, des groupes se forment contre la guerre, des Harkis sont manipulés, des citoyens s'interrogent, une archiviste veut faire connaître la vérité de documents qu'elle n'a pas le droit de communiquer. On recompose, on comprend, au-delà des ellipses. Le rythme est soutenu, les interprètes rapides à imposer les différents personnages. Ils sont fins, déliés. Vrais. Une manière émouvante, très humaine et sensible de montrer comment l'on peut partager au théâtre des faits de l'histoire et être éclairés.